

Histoire de la littérature en Suisse romande. Tome 1: Du Moyen Age à 1815 [hrsg. v. Roger Francillon]

Autor(en): **Santschi, Eric**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de vie qu'elle présente en grands détails un déroulement chronologique simple et linéaire. L'auteur s'y limite d'ailleurs à une présentation stricte du travail et de la carrière intellectuels de Rougemont. On y retrouvera, depuis ce point de vue particulier, la Suisse romande littéraire et morale, les milieux intellectuels parisiens «non conformistes», la Suisse des années sombres, et une partie sur une dimension moins connue qu'est l'exil américain de Rougemont pendant la guerre. Ackermann permet de se faire une idée sur les ouvrages et certaines dimensions de la réception des travaux de Rougemont, depuis les «œuvres de jeunesse» jusqu'à l'immédiat après-guerre, au tout début des campagnes pour la «construction européenne». Car cette biographie intellectuelle ne couvre que les quarante premières années de la vie de Rougemont, qui en vécut par ailleurs quarante autres.

C'est qu'au vrai le motif du travail réside dans une analyse d'une spécialité de Rougemont: le «journal non intime». Ackermann se donne comme but de présenter les divers journaux publiés par Rougemont, le *Journal d'un intellectuel en chômage*, le *Journal d'Allemagne*, etc., des années 1926 à 1946, qui seront republiés en un seul volume remanié, sous le titre de *Journal d'une époque* chez Gallimard en 1968. Une part considérable du deuxième volume est ainsi consacrée aux divers procédés de correction, de retouches, de réécriture effectués par Rougemont. Pourtant, en dépit, ou à cause même de la minutie de l'auteur dans la comparaison des diverses éditions et des manuscrits, on ne va guère plus loin qu'une recension et un baptême technique des diverses manipulations et variantes du texte. On peut d'ailleurs déplorer que cette acuité analytique concernant les procédés de composition liés à la publication n'ait pas incité l'auteur à calibrer plus judicieusement son volumineux produit, permettant de mieux atteindre son objectif de présenter Rougemont à un public plus vaste, sous l'aspect qui lui importe le plus, celui de Rougemont l'écrivain méconnu.

Cet immense travail, un peu hagiographique, doit être salué pour l'importance des dimensions documentaires qu'il propose. Il restera pour longtemps une manière utile de prendre contact avec Denis de Rougemont, sous certains aspects aujourd'hui moins connus. Il aide sans doute à localiser les problèmes que pose l'histoire intellectuelle du vingtième siècle, mais fait aussi sentir les limites de l'état actuel de la question et la relative insuffisance des instruments. Au-delà même des notions dont abuse l'auteur comme «influence», «conscience», «génération», etc., on remarque à quel point l'histoire des intellectuels de l'entre-deux guerre est construite sur des idées qui sont apparues à ce moment là, comme la fameuse notion d'«années tournantes», mais surtout toute la philosophie de la «personne».

Ici, le parti pris de linéarité de l'auteur, visant à ressaisir très classiquement l'unité d'une «pensée se faisant», rencontrera inévitablement les reproches de ceux qui construisent un Rougemont différent, basé sur l'après-guerre, et l'Europe. Ces dissensions entre les diverses appropriations de Rougemont aujourd'hui, permettront ainsi de localiser un problème historiographique: la saisie d'une trajectoire intellectuelle n'est pas épuisée par la prouesse documentaire ou textualiste, et ses idées de «formation» et de «réalisation progressive d'une pensée», qui viennent signaler les limites actuelles de l'«histoire des intellectuels».

Eric Santschi, Lausanne

Histoire de la littérature en Suisse romande. Tome 1: Du Moyen Age à 1815. Sous la direction de Roger Francillon. Lausanne, Payot, 1996, 426 p. (Territoires).

Avec ce volume consacré à «nos» lettrés du Moyen Age à 1815, paraît le premier tome d'une histoire de la littérature, qu'on annonce «monumentale». Et en effet, le défi

qui attend le collectif d'auteurs sous la direction de Roger Francillon sera de trouver une forme adéquate à ce qui risque de jouer le rôle de monument commémoratif supplémentaire.

Ce parti de grouper l'état de la recherche sur les «auteurs romands» sous l'étiquette discutable de «littérature», pourrait masquer que l'objectif de ce travail est de dépasser la constitution d'un panthéon littéraire. Sans être du tout un dictionnaire, il tente à la fois de présenter les diverses dimensions de l'œuvre de lettrés situés dans le périmètre de l'actuelle Suisse romande, et que l'on a parfois pris l'habitude de trouver, comme Calvin ou Benjamin Constant, dans des mises en perspective d'une autre nature. On y rencontrera Oton de Grandson, Pierre Viret, Rousseau, certes, mais aussi d'utiles aperçus sur l'édition et les sociabilités intellectuelles, encadrés par des présentations historiques de leur contexte.

Comme le choix du cadre pourrait surprendre, à un moment où l'on a pu illustrer la formation récente des notions comme «Suisse romande» et «littérature romande», on ne peut qu'attendre avec impatience les trois volumes suivants qui traiteront les domaines plus délicats des années récentes, qui nous mèneront jusqu'à «aujourd'hui».

Eric Santschi, Lausanne

Guy P. Marchal (Hg.): **Grenzen und Raumvorstellungen (11.–20. Jh.). Frontières et conceptions de l'espace (11^e–20^e siècles).** Zürich, Chronos. 1996, 346 S., 23 Abb. (Clio Lucernensis 3).

Das Sammelwerk enthält zwölf z. T. stark erweiterte Referatsbeiträge des Luzerner Kolloquiums «Grenzen und Raumvorstellungen (11.–18. Jh.)» vom 15./16. März 1995, die zusätzlich durch einen zeitgeschichtlichen Aufsatz ergänzt worden sind.

Der Herausgeber Guy P. Marchal geht einleitend auf den Forschungsstand in der deutschen und französischen Mediävistik ein, weist auf einzelne Grenzmodelle und methodologische Schwierigkeiten hin. Die beiden ersten Untersuchungen zielen indes in die aussereuropäische Welt und relativieren unsere eurozentrischen Grenzvorstellungen. Zum einen erläutert der Franzose Denys Lombard die Raumwahrnehmung im archaischen Königreich auf Java, dessen konzentrischer Raum der gelichteten Rodungsinsel und dessen Grenzen dem Waldsaum entsprechen. Zum anderen beschreibt der Basler Ethnologe Christian Kaufmann ausführlich die Gesellschaftsordnung bestimmter ozeanischer Kulturgruppen, bei denen die territoriale Ordnung sich nicht an physischen Grenzlinien orientiert, sondern sich an gedankliche Achsen und Zentren wie auch an historisch-mythologische Ahnenorte und -ereignisse knüpft.

Die drei anschliessenden Aufsätze befassen sich mit der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Grenzdarstellung sowie deren kartographischer Visualisierung. Claudius Sieber-Lehmann (Basel) relativiert und falsifiziert zunächst vier geschichtswissenschaftliche Vorurteile, bevor er auf die Europakarte aus dem *Liber Floridus* von Lambert von St-Omer aus dem Jahre 1120 eingeht. Darauf sind bemerkenswerterweise die Reiche Italiens, Frankreichs und Deutschlands mit roten Trennlinien eingefärbt. Er versucht aufgrund dieser Karte und ihres Kartographen Rückschlüsse auf den politischen Hintergrund (Investiturstreit) zu ziehen. Dass die Grenzlinie als solche eine Realität des Mittelalters ist, betont Patrick Gautier Daiché (Paris) und veranschaulicht dies anhand einschlägiger Delimitationspraktiken: sei es bei der Festlegung der Pyrenäengrenze zwischen Frankreich und Aragon, wo erstmals die Wasserscheiden als grenzbildendes Kriterium auftauchen, oder sei es anlässlich des Konstanzer Konzils, bei dem die Teilnehmer nach spezifisch 'nationalen' Gruppen getrennt werden. Einen ent-